

# 345. Londres, Samedi 18 avril 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

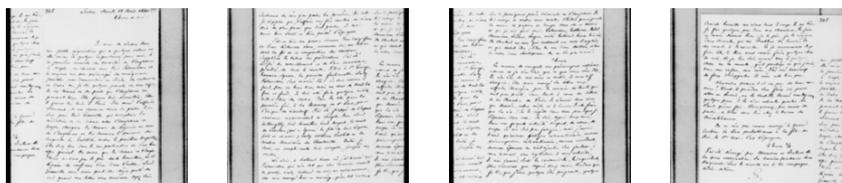
Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Collection : [1840 \(février à octobre\) : L'Ambassade à Londres](#) - [Voir les autres notices de cette collection](#)

## Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)



## Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Benckendorff](#), [Famille Guizot](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Religion](#)

## Relations entre les lettres

Collection 1840 (février à octobre) : L'Ambassade à Londres



[348. Paris, Lundi 20 avril 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)



*est une réponse à ce document*



[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

Date 1840-04-18

Genre Correspondance

Mentions légales Projet EMAN, Association François Guizot & ITEM (CNRS-ENS).  
Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Editeur de la fiche Marie Dupond, Projet EMAN & Association François Guizot,  
Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS

Incipit Je viens de réussir dans une petite négociation qui a quelque valeur en elle-même et quelque importance pour moi.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

## Information générales

Langue Français

Cote 943, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

## Transcription & Analyse

Description 345. Londres, Samedi 18 avril 1840

8 heures et demie

Je viens de réussir dans une petite négociation qui a quelque valeur en elle-même et quelque importance pour moi. A la première nouvelle des vivacités de l'Angleterre à Naples, en causant avec Lord Palmerston et le voyant un peu préoccupé des conséquences possibles, une insurrection en Sicile, des embarras en Italie et, je dis quelques paroles des bons offices de la France et du parti que l'Angleterre en pourrait tirer. Elles furent bien accueillies. Elles le furent très bien à Paris. J'ai mené l'affaire vivement, et un courrier vient de partir hier soir pour Lord Granville qui acceptera la médiation de la France entre l'Angleterre, et Naples chargera la France de négocier au nom de l'Angleterre et lui donnera le pouvoir de suspendre les hostilités contre le pavillon Napolitain. Cela sera bon dans le cas particulier et d'un bon effet général. On verra que la France et l'Angleterre ne sont pas si près de se brouiller, ni si dénuées de confiance l'une dans l'autre. Lord Granville vous aura peut-être déjà parlé de ceci quand ma lettre vous arrivera. Ayez soin seulement de n'en pas parler la première. Du reste, je suppose que l'affaire une fois conclue, on n'aura rien de plus pressé que d'en parler. Je crois avoir bien saisi et bien poussé l'à propos.

J'ai eu hier un pauvre sermon d'une insignifiance et d'une sécheresse rare, commune ici, me dit-on. Mais la foi, et la componction des assistants supplient le talent du prédicateur. J'ai été édifié du recueillement et de l'air convaincu, pénétré, de tout le monde. J'étais à St George hanover-square, la paroisse fashionable. Lady Palmerston s'est mariée là ! Je suis revenu à pied, par un beau temps, mais un vent de Nord-Est fort et froid. Je suis allé faire quelques visites, c'est-à-dire des cartes. Dans la cité pour la première fois, à la Deanery de St Paul, pour l'Evêque de Landaff. J'ai été frappé de l'aspect vraiment monumental de Temple Bar. Lord Wiltoughby, Lord Hermiker, Lord Nugent, le comte de Lovelace (qui a épousé la fille de Lord Byron, jolie et aimable) Lady Willians Pawlett et la comtesse douaièrièrre de Charleville. Voilà, je crois, un compte-rendu bien complet, jusqu'à mes visites.

Le soir, à Holland-House où j'ai trouvé Lord Palmerston qui m'a dit que son courrier venait de partir. Lady Holland me soigne extrêmement. Elle m'a envoyé hier un ouvrage, qu'on dit curieux, sur les principaux procès criminels de l'Angleterre. Je lui envoie ce matin mon maître d'hôtel pour prendre la mesure de papiers de lampe dont elle a besoin et que je lui ferais venir. Palmerston, Hobhouse, Dedel, Neumann, Bülow, Rogers, voilà Holland House hier au soir. On

cherchait un vers qui contenait un mot singulier et qui devait être, selon les uns dans Milton, selon les autres dans Shakespeare. On ne l'a pas trouvé.

3 heures

Ces menaces de rougeole me préoccupent extrêmement, et je n'en sais que ce que vous m'en dites. Je n'ai rien de ma mère ce matin, à mon vif chagrin. Elle aura envoyé sa lettre aux Affaires étrangères, pour le courrier de jeudi qui n'est pas parti, sans doute à cause du débat de la Chambre des Pairs. Je n'aurai donc rien que demain, entre midi et 2 heures. Quelle fièvre que la vie ! Je le repète sans cesse parce que je l'éprouve sans cesse. Je suis depuis deux mois dans une grande activité d'esprit, de cœur, de corps. Je n'en suis pas fatigué ; mais j'aurais besoin qu'aucune fatigue extraordinaire, aucune préoccupation extraordinaire, aucun accident, aucune épreuve ne vînt ajouter son fardeau à mon travail, son agitation à mon activité.

Je n'ai jamais senti les contrariétés, les inquiétudes plus vivement que depuis deux mois. Pendant que je lis, que j'écris, quelque idée poignante, quelque crainte horrible me vient tout à coup. Je me lève. Je fais quelques pas dans ma chambre. Je joins les mains devant Dieu ; je le prie, je le conjure deux secondes, qui me semblent des heures. Je me remets à travailler. Et je recommence dix fois. Ah, si Dieu veut encore faire quelque chose de moi, si je lui suis encore bon à quelque chose en ce monde, qu'il protège ce que j'aime vous, mes enfants, ma mère. J'ai usé beaucoup de force à supporter. Il m'en reste bien peu.

Alexandre passera-t-il un peu de temps avec vous ? Vient-il prendre son frère ici pour aller en Russie ou se sont-ils donné rendez-vous quelque part ? Je n'ai entendu parler de Paul qu'une fois, Bourqueney, peu avant de partir, a dîné avec lui chez le baron de Munchausen.

On ne m'a pas encore envoyé le grand Cordon. Ce sera probablement à la fête du Roi, le 1er mai. C'est l'époque.

4 heures 3/4

J'ai été dérangé par Neumann et Bülow, de la pure conversation. La semaine prochaine sera stagnante. Tout le monde va à la campagne.

Adieu, adieu.

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur 345

Date précise de la lettre Samedi 18 avril 1840

Heure 8 heures et demie

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 19/09/2018 Dernière modification le 14/01/2020

345

London Samedi 18 Avril 1840 <sup>1843</sup>  
8 heures et demie.

Apr. de me l'avis  
nature. Je joins  
la le conjure.  
honneur de  
commence de p  
quelques chose  
à quelques  
ce que j'aim  
beaucoup  
bien peu.  
de tous au  
ici pour  
me remplace  
partes de  
avant de  
vous de  
le grand  
la fête de  
M.  
Bulard de  
certaines leca  
campagne.

J. viens de réussir dans  
une petite négociation qui a quelques valeurs en  
elle-même et quelques importance pour moi. à  
la première nouvelle de l'insurrection de l'Angleterre  
à Naples, en causant avec lord Palmerston et  
le voyant un peu préoccupé des conséquences  
possibles, une insurrection en Sicile, de l'embarras  
du Statu Quo, je dis quelques paroles de son office  
de la France et du parti que l'Angleterre en  
pourrait tirer. Elles furent bien accueillies. Elles  
le furent très bien à Paris. J'ai mené l'affaire  
vivement, et un courrier vient de partir hier  
soir pour lord Beauville qui accepte la  
médiation de la France entre l'Angleterre et  
Naples, chargera la France de négocier au nom  
de l'Angleterre et lui donnera le pouvoir de  
suspendre la hostilité contre le pavillon Napoléon.  
Cela sera bon dans le cas particulier et d'un bon  
effet général. On verra que la France et l'Angleterre  
ne sont pas si près de se brouiller, ni si  
loin de se confondre l'un dans l'autre. Lord  
Beauville vous aura peut-être déjà parlé de  
ceci quand ma lettre vous arrivera. Ayez soin

6

8

entendement de son par parler la première. Au reste  
je suppose que, l'affaire une fois conclue, on n'en  
tient de plus pressé que d'un pacte. Je t'en  
accorde bien l'avis et bien pousse l'apropos.

J'ai en tête un pauvre sermon d'une insignifiance  
de d'une ténacité sans, renommée, etc, me dit-on  
mais la foi et la compendion des assistants  
suppléent le talent du prédicateur. J'ai été  
édifié de recueillement et de l'air convaincu,  
pénitent, de tout le monde. J'étais à St. George,  
hanover-square, la paroisse fashionable. Lady  
Palmerston s'est mariée là! Je suis revenu à  
piéd, par un beau temps, mais un vent de nord-est  
fort et froid. Je suis allé faire quelques visites,  
tôt-à-fait des cartes. Dans la tête pour la  
première fois, à la Décanoy de St. Paul, pour  
l'évêque de Landaff. J'ai été frappé de l'aspect  
vraiment monumental de Temple-Bar. Lord  
Wiltoughby, lord Kenilworth, lord Nugent, le comte  
de Lovell (qui a épousé la fille de lord Byron,  
j'ai aimé et aimé), lady William Pordrett et la  
comtesse d'Arundell de Charterville. Voilà, je  
crois, un compte-rendu bien complet, jusqu'à mes  
cartes.

Le soir, à holland house où j'ai rencontré lord  
Palmerston qui m'a dit que son courrier venait  
de parler. Lady holland me dit qu'elle est extrêmement  
elle m'a envoyé hier un ouvrage, qu'on dit curieux.

Sur les principes  
lui envoye le  
la mesure de  
et que je lui  
Plumet, bien  
On cherchait un  
ce qui devait  
les autres dans

Ces menus  
assés, et je  
de ma vie  
chagrin. Elle  
affrénée, elle  
n'est pas pa  
de la charité  
que demain  
que la vie  
l'expression d'un  
dans une gr  
corps. Je ne  
bientôt qu'avec  
préoccupati  
aucune app  
mon travail  
Je n'ai jamais  
plus vivement  
je lui, que j

mière. Du reste  
mille, ou deux  
I. trois  
d'après.  
Sans émigration  
ici, me dit-on.  
Existence  
Sai de  
conscience,  
à St. George,  
mable. Lady  
ni revenu à  
us de Nord. Sa  
quelque visite,  
de pour la  
Paul, pour  
opé de l'aspect  
Bun. Lord  
ut, le comte  
Lord Byron,  
lett et la  
Voilà, je  
jusqu'à m  
Sai toute l'ord  
meine venait  
abrégeaient.  
est l'écrit.

Sur les principaux poètes, écrivains de l'Angleterre. Je  
lui envoye ce matin mon maître d'hôtel pour prendre  
la mesure de papiers de tampe dont elle a besoin  
et que je lui ferois venir. Parnoster, habbonne, Dedel.  
Reumann, Bülow, Roges, veldt holland, hove hinkel.  
On cherchoit un vers qui contenoit un mot d'anglais,  
ce qui devoit être, selon les uns dans Milton, selon  
les autres dans Shakespeare. On ne le parvint.

Cherchez

Ces menues de vengeance me préoccupent extrême-  
ment, et je n'en suis que ce que vous m'en dite.  
Je n'ai rien de ma mère ce matin, à mon vif  
chagrin. Elle aura envoyé la lettre aux  
affaires étrangères, pour le courrier de lundi qui  
vient par poste, sans doute à cause du départ  
de la Chambre de Paris. Je n'aurais donc rien  
que demain, entre midi et 2 heures. Quelle fin  
que la vie ! de le répète sans cesse parce que j'  
l'éprouve sans cesse. Je suis, depuis deux mois,  
dans une grande activité d'esprit, de cœur, de  
corps. Je n'en suis pas fatigué ; mais j'aurais  
besoin qu'aucune fatigue extraordinaire, aucune  
préoccupation extraordinaire, aucun accident,  
aucune épreuve ne vint ajouter son fardeau à  
mon travail, son agitation à mon activité.  
Je n'ai jamais senti la contrainte, l'inquiétude  
plus vivement que depuis deux mois. Pendant que  
je lis, que j'écris, quelque idée poignante, quelque

Crainte horrible me vient tout à coup. Le soir  
je fais quelque prière dans ma chambre. Je joins  
les mains devant Dieu : je le prie, je le conjure.  
Deux seconds, qui me semblent des heures. Je  
me remets à travailler. Je recommence des  
fois. Ah, si Dieu veut encore faire quelque chose  
de moi, si je lui suis encore bon à quelque  
chose en ce monde, qu'il protège ce que j'aime,  
vous, mes enfans, ma mère. Dieu est beaucoup  
le fort à supporter. Il m'en reste bien peu.

Alexandre partira-t-il un peu de temps avec  
vous ? Vient-il prendre son frère ici pour  
aller en Russie, ou se sont-ils donné rendez-vous  
quelque part ? Je n'ai entendu parler de  
Paul qu'une fois. Douquency, peu avant de  
partir, a dîné avec lui chez le baron de  
Münchhausen.

On ne m'a pas encore envoyé le grand  
Cordon. Ce sera probablement à la fête de  
Mai, le 1<sup>er</sup> Mai. C'est l'époque.

Le 1<sup>er</sup> Mai.

J'ai été dérangé par Neumann et Bulow. De  
la pure conversation. La semaine prochaine sera  
flagnante. Tout le monde va à la campagne.  
Adieu, adieu.

3

une petite  
elle-même  
la première  
à Naples  
le voyage  
possible  
en Italie  
de la France  
pourrait être  
le faire lui  
même, et  
sans pour la  
médiation de  
Naples, chargé  
de l'Angleterre  
suspendu le  
lata sera bien  
effet général  
- terre au lieu  
d'arriver de  
Jouville  
leur quand